

la question à quoi cela sert. Mais on s'aperçoit qu'ils sont contaminés par cet esprit de soutien et en sensibilisent on ne sait combien d'autres.

Mais souvent nous nous posons des questions sur le fondement de notre activité. Nous avons le plaisir de voir nos jeunes se transformer avec la création d'une pièce de théâtre, un centre de vacances, un voyage au Burkina. C'est presque philosophique.

MS: Il y a donc un aspect philosophique pour nos jeunes, mais aussi un aspect matériel, avec le soutien d'actions au Burkina. Je me souviens par exemple de ma fille Amélie qui a repeint un dispensaire dans un village au Burkina. Mais y a-t-il également une dimension pédagogique au Burkina Faso ?

GD: Pas avec tous les jeunes. Quand il y a des groupes de jeunes plus âgés, il y a possibilité de mener de vrais échanges, dans des écoles ou avec des groupes locaux. Avec un team de jeunes moins matures, ceci est moins évident. Les plus jeunes picorent. L'immersion permet aux jeunes de se charger, en 10-15 jours de voyage, plus qu'en des années de cours de géo. Ils en apprennent sur le pays et sur eux-mêmes. Ils sont transformés en profondeur. Ils apprennent à relativiser et se rendent compte qu'ils sont dans un environnement privilégié.

MS: Les actions que vous menez ici, les concerts, la Mòlinette, etc., sont-elles destinées à financer des actions au Burkina Faso ?

GD: Il y a plusieurs axes. Il y a le plaisir de mener des actions dans notre village. C'est un de nos grands plaisirs. Par exemple la Mòlinette. Il y a une dizaine de bénévoles qui encadrent

cette action. Nous venons de débriefer. Et nous nous sommes gargarisés d'avoir fait monter 350 personnes au Môle en 2021. Nous avons reçu plein de félicitations pour la convivialité de la manifestation. Ceci nous suffirait presque. Ensuite, nous avons gagné 1500 €. C'est le prix du capteur solaire que nous voulons poser en février sur un dispensaire.

Les concerts, une quinzaine par an, permettent de collecter 2000 €.

Nous avons ouvert des axes au Congo et à Madagascar. Au Congo nous allons financer une porcherie et du matériel agricole pour permettre à un groupe de femmes d'être autonome. Un projet d'aide est en élaboration avec une école vétérinaire à Goma, proche du Rwanda.

Et à Madagascar: nous reprenons le soutien financier à une école. Ils ont besoin d'aide pour refaire des crépis, acheter un toboggan et une photocopieuse.

Nous gagnons entre 10000 et 12000 € par an: ces sommes sont réinvesties chaque année.

MS: Et la suite ? Comment vois-tu la pérennité de l'association ?

GD: Il va y avoir un gros évènement dans ma vie: je vais bientôt être à la retraite. Un de mes piliers c'est l'école où je travaille depuis plus de 30 ans. Je mène beaucoup d'activités avec mes élèves, ça va me changer! Un autre de mes projets est de me recentrer sur le village de Saint Jean. J'ai cinq interventions prévues dans une classe de l'école, un échange de courriers est prévu avec les CM2, et il y a un projet pédagogique autour de l'eau en Afrique.

Je souhaite aussi maintenir les centres de vacances tant que j'ai des amis qui m'accompagnent et des inscriptions. Cette année à nouveau nous croulons sous les inscriptions. Il n'y a pas d'autres projets que de faire bien ce que nous faisons déjà.

Avec le confinement, nous avons travaillé avec la musique. 4 cd vont sortir durant l'hiver, 50 chansons avec 4 groupes différents.

L'objectif est aussi de faire de l'émulation autour du collectif

Oxalis. Quand on me demande qui sont les membres d'Oxalis, c'est un groupe à géométrie variable. Certains se retrouvent autour des colonies, des voyages, de la Mòlinette, des concerts. Il y a certains piliers, dont Amélie, mes filles, ma femme, certains amis de longue date, des amis de St Jean. Si on me demande combien il y a des membres dans l'association, j'en vois au moins 100, de différents horizons.

Des entreprises me soutiennent également (Beaudoin paysage, les Laboratoire Rochex, la Mairie de Saint Jean).

Mon gros projet dans les années à venir, c'est un gîte d'accueil à Ouagadougou. Il y a des jeunes qui viennent rejoindre la ville pour trouver du boulot. Ils n'en trouvent pas et se retrouvent dans la rue.

Je vais demander à 12 entreprises de sponsoriser un mois de fonctionnement du gîte. Ceci représente environ 250 € par mois pour payer le salaire de l'animatrice, le loyer du local, la nourriture.

Merci à Gilles pour cet interview fleuve mené le 14 novembre autour d'un café. Quand vous lirez ce texte, la fête prévue pour les 30 ans d'Oxalis (20 novembre 2021 à Peillonex) sera passée. N'oubliez pas: Oxalis sort 4 cd avec des musiques originales, des nouveaux arrangements d'anciens morceaux mythiques.

Bravo à Oxalis. Nous te souhaitons encore un bel anniversaire ainsi qu'un avenir radieux, et une aussi grosse valise de projets que par le passé.

Marc Sintès

